

CONTES DE PROVENCE

LA JEUNE FILLE CONVOITÉE PAR LE DIABLE

Il y avait une fois un homme qui avait plusieurs filles à marier ; l'une d'elles, la plus jolie, inspira un violent amour au Diable qui voulut la posséder à tout prix.

Un jour, le Diable se présenta, sous la forme d'un beau jeune homme, et la demanda en mariage au père. Il eut soin de dire qu'il était riche, qu'il avait une belle position ; il lui montra tant d'argent qu'il l'éblouit.

La jeune fille en recevant l'ordre de dire : Oui, se résigna ; et comme elle était pieuse, elle trempa ses doigts dans l'eau bénite et fit le signe de la croix. Cela fut suffisant, on le comprend, pour faire fuir son amoureux.

Le Diable revint le lendemain et dit au père d'avoir soin de ne pas laisser d'eau à la portée de sa fille ; puis il réitéra sa demande. Cette fois, la pauvre enfant se signa avec du vin. Le Diable fut obligé de s'enfuir de nouveau.

Il revint, montra encore plus d'argent et dit au père de ne pas mettre de vin à la portée de sa fille. Alors elle se signa avec de l'urine, faute de mieux, et le Diable fut obligé de s'enfuir pour la troisième fois.

Il revint de nouveau et dit au père de couper les bras de sa fille pour qu'elle ne pût faire le signe de la croix. Mais celle-ci fit ce signe avec la langue et le Diable fut encore forcé de s'en aller.

Il revint encore et, après avoir donné beaucoup d'argent au père, il lui conseilla de couper la langue de sa fille et de la chasser ensuite. La pauvre se réfugia dans une forêt où les chiens de la meute d'un grand prince lui apportaient chaque jour à manger.

Un jour, le Prince, qui se promenait dans le bois, suivit les chiens et découvrit la jeune fille ; il en devint amoureux aussitôt et la fit conduire dans son palais.

Or, comme elle était sans bras et sans langue, il était très embarrassé pour l'épouser. Mais la Sainte-Vierge vint au secours de la jeune fille en considération de sa vertu, et dit au Prince : « Prenez les bras et la langue, puis jetez-les dans l'eau. »

Aussitôt ces parties se revivifièrent et vinrent s'attacher d'elles-mêmes à l'endroit d'où le couteau les avait séparées. De sorte que le mariage put avoir lieu.

Le Diable avait donc été vaincu et les nouveaux mariés vécurent heureux pendant de longues années.

BÉRENGER-FÉRAUD.

(Recueilli dans le plan de la Garde près Toulon.)